

Discours RdR 2010

Mme la Présidente du Comité d'organisation,
Mm. les Conseillers nationaux,
M. le Professeur,
Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

Chers fantômes,
Chers morts,
Chères créatures de papier qui êtes parmi nous,

Bienvenue.

Bienvenue dans le monde réel.

Bienvenue dans un monde cruel, révoltant. Pervers.

Bienvenue dans un monde précaire et menacé, où les généraux officiels – d'anciens petits chefs de guerre – parviennent au faîte de leur carrière en pillant, menaçant, extorquant, assassinant et massacrant en bloc les réfractaires et les séditieux. Un monde incertain, aléatoire, où des délégués du CICR sont tués sans que l'on connaisse leurs meurtriers, ni la cause de leurs gestes, ni même que l'on n'exclue la possibilité de balles perdues : le monde des morts que l'on a préféré oublier.

Bienvenue dans un monde où les morts sont aussi des médiocres, des personnages d'arrière plan, des employées accessoires.

Bienvenue dans un monde barbare, un monde renversé où les riches et les puissants perdent soudain leurs avantages, où de jeunes aristocrates (sympathiques) d'une minute à l'autre voient leurs meilleurs amis s'armer pour les égorger et ne doivent leur salut qu'à l'un de leurs esclaves.

Bienvenue dans un monde de solitude, où de jeunes femmes disparaissent sans laisser de traces dans l'immensité des steppes de Sibérie, où des femmes vieillissantes, au cœur mollissant, trompent leur mal de vivre en s'entourant de chiens et de comédiens ; un monde où ces comédiens, même talentueux, finissent par crever sans assistance dans des bistrots.

Où de jeunes hommes abandonnent leur famille pour se perdre dans l'immensité des déserts américains, laissant leur esprit vagabonder en se demandant quelle est la meilleure manière de vider un être humain de son sang.

Bienvenue dans le monde étouffant de la maltraitance familiale, où les enfants n'ont pas besoin d'amis ni de frères, car ils ont leur maman.

Bienvenue dans un monde où d'autres mamans, quant à elles, se jettent sous des trains mais où le sort des enfants est pire.

Le sort des enfants, parlons-en.

Il est scellé par des 4x4 lancés à pleine vitesse, des casseroles d'eau bouillante, ou par la maladie, par leur propre poids dans la rivière, lesté de leurs vêtements saturés d'eau, par leurs propres frères ou par une fatalité qui ne dit pas son nom.

Quant aux animaux, n'en parlons pas ; si c'est pour décrire l'agonie de petits lapins massacrés au tisonnier par un grand-père indigne et pris de boisson (de gentiane), merci bien.

Bienvenue dans un monde où les robes de mariées sont vides, où les chats quittent le giron des grands-mères refroidies, où le désespoir est un petit animal boiteux qui vous dévore le cœur.

Bienvenue dans le monde réel. Celui que dessine le roman, celui que découpe notre sélection, une sélection très riche et dont ma petite allocution n'a pu rendre compte qu'avec mauvaise foi.

Les ouvrages sélectionnés pour l'édition 2010 du Roman des Romands est, dans l'ordre dans lequel j'y ai fait allusion :

Sélection Roman des Romands 2010 :

- *Le Pont*, de Jean-François Sonnay (éds. Campiche)
- *Lauriers amers*, de Marie Gaulis (éds. Zoé)
- *L'étang*, de Mathilde Fontanet (éds. Metropolis)
- *Alypios*, d'Alexandre Glikine (éds. La différence)
- *Un roman russe et drôle*, de Catherine Lovey (éds. Zoé)
- *Efina* de Noëlle Revaz (éds. Gallimard)
- *Sonny*, de Philippe Testa (éds. Navarino)
- *Poupée*, de Julien Burri (éds. Campiche)
- *Fantômes*, de Jérôme Meizoz et Zivo (éds d'en bas)
- *Même en terre*, de Thomas Sandoz (éds. d'autre part)
- *Dans un instant*, de Sylviane Chatelain (éds. Campiche)